Les repas de midi des écoliers avant les années et 1970

Cet article se fonde principalement sur des témoignages récents, ainsi que celles recueillies en 2014 par Marylène Geffroy, Nelly Lory Berchot et Annie Roussin-Ribault.

Des écoles, mais pas de restauration pour les écoliers ?

Dès 1801 l'enseignement scolaire élémentaire, impulsé par l'État et la commune, fut mis en place à Bréal. Il se développait sous le signe de la concurrence entre public et privé. En 1908, quatre lieux d'école existaient à Bréal pour les filles et garçons du public, respectivement à *Chauny* et au rez-de-chaussée de la mairie, ainsi que pour les filles et garçons du privé, les premières allaient à la maison du Caro, rue du Calvaire, les seconds à l'école Jeanne-d'Arc, rue de Bruz.

La restauration des élèves à midi n'était pas encore organisée systématiquement. En tout cas, elle ne faisait pas objet des nombreux documents écrits que l'on peut trouver sur les écoles bréalaises. D'après les témoignages et la documentation disponibles, les cantines scolaires apparurent seulement à la fin des années 1950 au privé, au début des années 1970 au public.

L'école privée des filles à la maison du Caro

Un vrai repas était cependant proposé déjà dans les années 1920 aux filles et garçons du privé par les sœurs qui tenaient l'école de filles dans la *maison de Caro* fondée en 1828. Cet immeuble dans la rue du Calvaire surmonté de son campanile central abritait en effet d'un pensionnat et disposait donc d'une cuisine.

Ces élèves partageaient la table avec les sœurs congréganistes. À d'autres élèves, elles proposaient un bouillon de légumes, payant également, consommé sous le préau, complété par des aliments apportés de la maison. Cela se résumait souvent à une simple tartine beurrée. Un mets du vendredi est resté en mémoire d'une ancienne élève des années 1960 : La tartine beurrée était alors garnie de miettes de sardine, ce qu'elle trouvait « *plutôt bon* ».

Chacune des filles apportait son pain et son beurre pour plusieurs jours, marqués par son nom. Quelques fois, on apportait un œuf ou une pomme que la sœur cuisinière faisait cuire. On buvait de l'eau ou un verre de cidre que l'on apportait dans une petite bouteille. On emportait aussi du lait. On le buvait chaud, ce qui n'était pas l'affaire de toutes : « *Je n'aimais pas trop cela parce qu'il y avait de la crème dessus* ».

Ceux et celles qui ne pouvaient pas payer et n'avaient pas d'autre solution, mangeaient leur casse-croûte sous le préau, même quand il faisait froid. « *Nous devions manger en silence, sous le préau, et l'une d'entre nous devait lire un texte de l'Évangile* », témoigne une ancienne élève. Cet exercice de lecture s'effectuait aussi dans la salle devant les sœurs. D'après un témoignage, les élèves étaient interrogés plus tard sur le contenu, d'après un autre les sœurs exhortaient les élèves sélectionnées surtout de lire correctement. Les traînards devaient donner un coup de main à la sœur de la cuisine.

Élevés du bourg, élèves de la campagne

Les élèves habitant le bourg rentraient manger chez eux. Certains de ceux venant de la campagne prenaient leur repas chez quelqu'un de la famille ou chez une autre personne du bourg, en échange d'un don occasionnel (volaille, œufs) ou, éventuellement, d'une petite rémunération, si

« *Les repas de midi des écoliers avant les années et 1970* » © 2026 par le Groupe de travail « Histoire de Bréal-sous-Montfort » est licencié sous CC BY-NC-SA 4.0

l'élève n'apportait pas son repas de chez lui. Ces pratiques se fondaient aussi sur les liens sociaux encore existants dans les années 1950 et 1960, que l'on retrouvait le dimanche, après la messe. Il était alors d'usage que des personnes de la campagne prenaient le café chez un ami habitant le bourg.

Des initiatives des enseignants et enseignantes

Début 1939, les filles du public aménageaient dans la salle de classe dans la mairie, alors que les garçons partaient à Chauny. Parmi ces élèves, du moins dans la période des années 1940 et après, ceux qui ne pouvaient rentrer chez eux à midi et n'avaient pas « *grand-chose à manger* », mangeaient une soupe, leur casse-croûte et quelques fois en plus un légume ou un dessert. Leurs instituteurs, à l'époque Marguerite et Pierre Leroux, organisaient pour les filles et les garçons une cantine de fortune au fond de la salle de classe au rez-de-chaussée de la mairie sur deux tables recevant une vingtaine d'élèves. L'instituteur cultivait des légumes dans son jardin, en demandait aux cultivateurs, ou bien des élèves en apportaient de chez eux. Ces ingrédients étaient cuisinés par la tante de Marguerite Leroux. La soupe était servie gratuitement.

En 1959, le nouveau directeur de l'école privée de garçons, M. Perrin, mit en place une cantine, dont son épouse assurait la cuisine. Elle servait un repas complet, « *de la soupe au dessert* ». Certains des élèves, mangeant leur casse-croûte sous le préau souffraient de faim. Le directeur leur donnait « *à manger en échange de services comme couper du bois pour le poêle, participer à la vaisselle* ».

La commune s'engage

Dès 1965, la commune finançait la mise en place d'une cantine à Chauny pour les filles et les garçons gérée par des bénévoles. Elle subventionnait désormais trois cantines scolaires...

À la suite du regroupement des filles et des garçons du privé dans l'école Jeanne-d'Arc, ses élèves allaient manger dans une salle du Presbytère. Cette cantine aussi était gérée par une association de parents d'élèves.

La cantine municipale commune à toutes les écoles ouvrit en 1978.

« *Les repas de midi des écoliers avant les années et 1970* » © 2026 par le Groupe de travail « Histoire de Bréal-sous-Montfort » est licencié sous CC BY-NC-SA 4.0